

LE DRAPEAU DE CARILLON.

(Découvert en janvier 1848.)

1758-1848.

I

C'est à M. L. de G. Baillairgé que nous devons la possession du *drapeau de Carillon*, cette vieille relique d'un temps qui n'est plus et qui chaque fois qu'il figure dans notre procession de la *Saint-Jean-Baptiste*, à Québec, renouvelle aux nôtres, le souvenir des vaillants exploits de nos aïeux, à l'époque de la mémorable journée du 8 juillet 1758, pendant l'invasion du Canada par les troupes de la Nouvelle-Angleterre.

Le fort de Carillon, dont ce drapeau porte le nom, fut bâti par M. de Vaudreuil, à mi-chemin entre le lac du Saint-Sacrement (lac George) et le lac Champlain.

Ce fut là que Montcalm, Lévis et Bourlamarque, avec le concours de plusieurs officiers distingués (Bernard, Duprat, De Langy, D'Aillebout, Mercier, D'Hert, de Raymond, De St-Ours, De Lanaudière, De Gaspé, De Lauvicou, De Montreuil, etc.), à la tête de deux mille neuf cents (2900) Français et de quatre cents (400) Canadiens, repoussèrent le général Abercromby qui avait une armée de vingt cinq mille (25,000) hommes (sauvages compris), dont onze mille (11,000) prirent part au combat, et plus de quatre mille (4,000) furent tués et blessés, le 8 juillet 1758 (1).

Le marquis de Montcalm, après cette éclatante victoire, fit planter sur le sommet du coteau d'où il avait dirigé la bataille, une grande croix de bois, avec l'inscription :—

“Quid duæ ? quid miles ? quid strata ingentia ligna ?

“En signum ! en victor ! Deus hic. Deus ipse triumphat !”

(1) Voir lettre de monsieur de Montcalm au marquis de Vaudreuil, datée du camp de Carillon, le 9 juillet 1758, pages 168 à 171, vol. IV., *Collection de documents de la Nouvelle-France*, publiée à Québec, par Côté et cie, en 1885.